M1-UE 102 – TD 15 Entraînement au DST 2

TEXTE et QUESTIONS

**TEXTE**

Romain ROLLAND, *Au-dessus de la mêlée*, 1914 (extrait)

Au tout début de la Première Guerre Mondiale, Romain Rolland, écrivain, est l’un des seuls à défendre une position pacifiste, dénonçant l’inutilité et les ravages des combats et appelant à y mettre fin. Retiré en Suisse et démobilisé pour raisons de santé, il est critiqué : son appel à la réconciliation est vu comme de la lâcheté. Quelques années plus tard, l’enlisement et les conséquences dévastatrices du conflit amènent à une prise de conscience et le texte *Au-dessus de la mêlée* devient alors l’un des manifestes les plus célèbres contre la guerre.

1

-

-

-

5

-

-

-

-

10

-

-

-

-

15

-

-

-

-

20

-

-

-

-

25

-

-

-

-

-

30

 Quoi ! vous aviez, dans les mains, de telles richesses vivantes, ces trésors d’héroïsme ! À quoi les dépensez-vous ? Cette jeunesse avide de se sacrifier, quel but avez-vous offert à son dévouement magnanime ? L’égorgement mutuel de ces jeunes héros ! La guerre européenne, cette mêlée sacrilège, qui offre le spectacle d’une Europe démente, montant sur le bûcher et se déchirant de ses mains, comme Hercule ! […]

 Notre civilisation est-elle donc si solide que vous ne craigniez pas d’ébranler ses piliers ? Est-ce que vous ne voyez pas que si une seule colonne est ruinée, tout s’écroule sur vous ? Était-il impossible d’arriver, entre vous, sinon à vous aimer, du moins à supporter, chacun, les grandes vertus et les grands vices de l’autre ? Et n’auriez-vous pas dû vous appliquer à résoudre dans un esprit de paix (vous ne l’avez même pas, sincèrement, tenté), les questions qui vous divisaient, — celle des peuples annexés contre leur volonté, — et la répartition équitable entre vous du travail fécond et des richesses du monde ? Faut-il que le plus fort rêve perpétuellement de faire peser sur les autres son ombre orgueilleuse, et que les autres perpétuellement s’unissent pour l’abattre ? À ce jeu puéril et sanglant, où les partenaires changent de place tous les siècles, n’y aura-t-il jamais de fin, jusqu’à l’épuisement total de l’humanité ?

Ces guerres, je le sais, les chefs d’États qui en sont les auteurs criminels n’osent en accepter la responsabilité ; chacun s’efforce sournoisement d’en rejeter la charge sur l’adversaire. Et les peuples qui suivent, dociles, se résignent en disant qu’une puissance plus grande que les hommes a tout conduit. On entend, une fois de plus, le refrain séculaire : « Fatalité de la guerre, plus forte que toute volonté », — le vieux refrain des troupeaux, qui font de leur faiblesse un dieu, et qui l’adorent. Les hommes ont inventé le destin, afin de lui attribuer les désordres de l’univers, qu’ils ont pour devoir de gouverner. Point de fatalité ! La fatalité, c’est ce que nous voulons. Et c’est aussi, plus souvent, ce que nous ne voulons pas assez. Qu’en ce moment, chacun de nous fasse son mea culpa ! Cette élite intellectuelle, ces Églises, ces partis ouvriers, n’ont pas voulu la guerre… Soit !… Qu’ont-ils fait pour l’empêcher ? Que font-ils pour l’atténuer ? Ils attisent l’incendie. Chacun y porte son fagot.

Le trait le plus frappant de cette monstrueuse épopée, le fait sans précédent est, dans chacune des nations en guerre, l’unanimité pour la guerre. C’est comme une contagion de fureur meurtrière qui, venue de Tokyo il y a dix années, ainsi qu’une grande vague, se propage et parcourt tout le corps de la terre. À cette épidémie, pas un n’a résisté. Plus une pensée libre qui ait réussi à se tenir hors d’atteinte du fléau. Il semble que sur cette mêlée des peuples, où, quelle qu’en soit l’issue, l’Europe sera mutilée, plane une sorte d’ironie démoniaque. Ce ne sont pas seulement les passions de races, qui lancent aveuglément les millions d’hommes les uns contre les autres, comme des fourmilières, et dont les pays neutres eux-mêmes ressentent le dangereux frisson ; c’est la raison, la foi, la poésie, la science, toutes les forces de l’esprit qui sont enrégimentées, et se mettent, dans chaque État, à la suite des armées. Dans l’élite de chaque pays, pas un qui ne proclame et ne soit convaincu que la cause de son peuple est la cause de Dieu, la cause de la liberté et du progrès humains. Et je le proclame aussi…

**QUESTIONS de GRAMMAIRE sur le TEXTE**

**1. Faites l’analyse grammaticale des mots ou groupes de mots soulignés dans le texte.**

**2. Relevez les pronoms de l’extrait suivant, et donnez leur nature précise.**

l. 26 : « Ce ne sont pas seulement les passions de races, qui lancent aveuglément les millions d’hommes les uns contre les autres, comme des fourmilières, et dont les pays neutres eux-mêmes ressentent le dangereux frisson ; c’est la raison, la foi, la poésie, la science, toutes les forces de l’esprit qui sont enrégimentées, et se mettent, dans chaque État, à la suite des armées. Dans l’élite de chaque pays, pas un qui ne proclame et ne soit convaincu que la cause de son peuple est la cause de Dieu, la cause de la liberté et du progrès humains. Et je le proclame aussi. »

 **3. Donnez la nature et la fonction des expansions du nom « guerre » dans :**

l.3 : « La guerre européenne, cette mêlée sacrilège, qui offre le spectacle d’une Europe démente »

 **4.** **Analysez les propositions de l’extrait suivant** :

« Notre civilisation est-elle donc si solide que vous ne craigniez pas d’ébranler ses piliers ? Est-ce que vous ne voyez pas que si une seule colonne est ruinée, tout s’écroule sur vous ? Était-il impossible d’arriver, entre vous, sinon à vous aimer, du moins à supporter, chacun, les grandes vertus et les grands vices de l’autre ? ». Vous indiquerez pour chacune ses limites, sa nature, et, le cas échéant, sa fonction.

**5. Donnez la nature et la fonction des propositions subordonnées dans l’ extrait suivant :**

- l.14 : « Et les peuples qui suivent, dociles, se résignent en disant qu’une puissance plus grande que les hommes a tout conduit. »

 **6. Précisez le type et la forme des phrases suivantes :**

- l.5 : « Est-ce que vous ne voyez pas que si une seule colonne est ruinée, tout s’écroule sur vous ?

- l.18 : « La fatalité, c’est ce que nous voulons »

- l.20 : « Qu’en ce moment, chacun de nous fasse son mea culpa ! »

**7 . Trouvez dans le texte un exemple de phrase répondant aux caractéristiques suivantes :**

a- une phrase impersonnelle

b- une phrase nominale

c- une phrase emphatique

**QUESTIONS portant sur LE LEXIQUE et LA COMPRÉHENSION LEXICALE**

**1. Proposez une définition, que vous rédigerez soigneusement, permettant d’éclairer le sens des mots suivants, extraits du texte.**

l.2 : magnanime

l. 11 : puéril

l. 16 : séculaire

l. 19 : mea culpa

l. 22 : épopée

l.29 : enrégimentées

**2. Analysez les procédés d’écriture des extraits suivants. Vous nommerez chacun d’eux, préciserez sur quel/s mot/s ils portent, et l’effet qu’ils produisent.**

l. 19 : Cette élite intellectuelle, ces Églises, ces partis ouvriers, n’ont pas voulu la guerre… Soit !… Qu’ont-ils fait pour l’empêcher ? Que font-ils pour l’atténuer ? Ils attisent l’incendie. Chacun y porte son fagot.

l. 23 : « C’est comme une contagion de fureur meurtrière qui, venue de Tokyo il y a dix années, ainsi qu’une grande vague, se propage et parcourt tout le corps de la terre. À cette épidémie, pas un n’a résisté. »

**3. Proposez des synonymes pour les termes suivants :**

- « fécond » l.9 ; « atténuer » et « attiser » l.21 ; « fléau » l.25

**4. Proposez plusieurs antonymes pour le verbe « atténuer »**

**5. Compréhension lexicale.**

Comment l’auteur, par le biais du vocabulaire employé, construit-il l’image de la guerre comme « épopée monstrueuse » ? Vous rédigerez une réponse d’environ 15 lignes.